

# Le logiciel libre est mort, longue vie à l'open source ?

Vous n'êtes pas un familier du Framablog et de ses thèmes de prédilection ? Alors ce billet risque de vous sembler destiné à une chapelle de spécialistes, susceptibles et pointilleux, toujours prompts à s'enflammer pour d'obscures querelles de clochers<sup>[1]</sup> (autrement appelés trolls dans le milieu).



Or, c'est peut-être plus significatif que cela.

En effet, ceux qui découvrent « le logiciel libre », en ayant déjà eu du mal à saisir toute la finesse du concept, sont parfois étonnés de constater la présence d'une autre expression, qu'ils jugent de prime abord synonyme : « l'open source ».

Par exemple, l'Open World Forum 2009, qui se déroule en ce moment même à Paris, est ainsi présenté en accueil du site : « Au coeur de la révolution de l'*Open Source*, l'Open World Forum 2009 permettra de cross-fertiliser les initiatives pour favoriser la croissance économique : Les *logiciels libres* au coeur de la relance économique ». Quant à son président, il évoque, rien que ça, un « Davos des logiciels libres et de l'innovation ouverte »<sup>[2]</sup>.

Les deux expressions semblent ici interchangeable. Et pourtant, pour paraphraser Wikipédia : « La principale critique issue du Mouvement du Logiciel Libre (de Richard Stallman) est le fait que l'*open source* ne communique presque exclusivement que sur les caractéristiques techniques des logiciels (la liberté d'accès au fonctionnement du logiciel)

en occultant les motivations premières dont elles sont issues, au risque de les perdre. Ils accusent l'*open source* d'être mû par une dynamique économique et commerciale, l'opposant au *logiciel libre* mû par des idéaux d'ordre philosophique et politique. »

Critique renforcée par cet article de Richard Stallman : **Pourquoi l'« open source » passe à coté du problème que soulève le logiciel libre.**

Avec cette grille de lecture, on pourrait reprendre l'exemple de l'Open World Forum et en conclure qu'il aurait été peut-être plus pertinent et cohérent de permuter les associations : « révolution du logiciel libre », « Davos de l'open source ».

Or le titre de mon billet laisse à penser que la donne a changé puisque l'un l'emporterait désormais clairement sur l'autre, jusqu'à prendre acte de sa disparition. C'est en tout cas la thèse de Matt Asay qui a réveillé les antagonismes dans un récent article intitulé justement : **Free software is dead. Long live open source.**

Réponse immédiate de Glyn Moody dans un autre article, qui est celui que nous avons choisi de traduire ci-dessous.

Parce que si le pragmatisme et le compromis ont leurs vertus, il serait dommage que le souci de « suivre le courant dominant » en vienne à sacrifier la liberté sur l'autel de l'open source.

## **Sans le logiciel libre, l'open source perdrait tout son sens**

**Without Free Software, Open Source Would Lose its Meaning**

*Glyn Moody – 28 septembre 2009 – LinuxJournal.com*

*(Traduction Framalang : Claude)*

Je suis un grand fan des écrits de Matt Asay sur le logiciel

libre. Il associe une fine intelligence analytique avec cette chose rare : une longue expérience de terrain dans le monde du business open source. Mais alors que j'attendais généralement avec intérêt la lecture de ses billets, je redoutais particulièrement l'apparition de celui qu'il, je le savais, écrirait un jour... car il aurait tort. Voilà, ce billet est maintenant écrit, et avec un titre pour le moins explicite : « Le logiciel libre est mort, longue vie à l'open source ».

Matt précise dans son premier paragraphe quel est le problème principal :

*L'une des choses les plus exaltantes, à laquelle j'ai assisté pendant plus de dix années dans l'open source, est son adhésion progressive au pragmatisme. Par « pragmatisme », je ne veux pas dire « capitulation » au sens où l'open source en vienne à ressembler au monde propriétaire qu'il chercherait à remplacer. Plus précisément, je sous-entends que, plus l'open source suit le courant dominant (NdT : going mainstream), plus il apprend à faire des compromis : compromis qui le rendent plus fort, pas plus faible.*

Quand j'ai interviewé Richard Stallman en 1999, voici ce qu'il avait à dire à ce sujet :

*Si nous avons aujourd'hui un système d'exploitation entièrement libre, c'est grâce au Mouvement du Logiciel Libre qui affirmait que nous voulions un système d'exploitation entièrement libre, et non libre à 90%.*

L'open source existe parce que des créateurs de programmes libres ont refusé tout compromis. Le « pragmatisme » exalté par Matt est une option pour l'open source uniquement parce que ceux qui firent tout le travail difficile de création du logiciel libre, ont refusé initialement toute compromission.

Il y a dix ans, Stallman stigmatisait les dangers de la

compromission :

*Si vous n'avez pas la liberté pour principe, vous trouverez toujours une bonne raison de faire une exception. Il y aura toujours des moments où, pour une raison ou pour une autre, vous trouverez un avantage pratique à faire une exception.*

La compromission est une pente glissante : une fois que vous commencez à la descendre, il n'existe pas d'endroit précis où s'arrêter. C'est alors un bel instrument entre les mains d'un Microsoft : sa stratégie actuelle est de diluer le sens « d'open source », la classique stratégie « adopte, étend et étouffe » (*NdT* : « *embrace, extend and extinguish* »), jusqu'à ce qu'il devienne une nouvelle expression marketing à la mode, systématiquement employée , ayant perdu toute sa substance et au bout du compte sans réelle valeur.

Et alors ? pourriez-vous demander. Si, comme l'écrit Matt, toute la question est de « suivre le courant dominant », alors un telle dilution de la ligne séparant logiciel libre et non-libre n'est sûrement qu'un faible prix à payer pour parvenir à un usage plus large de l'open source. Ceci pourrait être vrai à court terme, mais je ne pense pas que ce soit une stratégie judicieuse à long terme, même d'un point de vue purement pragmatique.

Par exemple les compromissions actuelles, incluant le travail sur des technologies développées par Microsoft (dont elle pourrait détenir les brevets sous certaines conditions juridiques), signifient qu'en fin de compte les développeurs open source prennent des risques et fragilisent leur autonomie et pouvoir d'autodétermination futur.

Qui plus est, si le terme « open source » perd de sa valeur, de nombreux codeurs et utilisateurs deviendront désabusés et commenceront à l'abandonner. Ceux-ci trouveront le partage de plus en plus asymétrique, leurs contributions n'ayant que peu de retour en échange (ce qui pourrait très bien arriver aux

sociétés Open Source utilisant la licence GNU/GPL si elles demandent, comme cela arrive de plus en plus souvent, aux contributeurs de céder leurs droits d'auteurs). De la même manière, les utilisateurs découvriront que certaines de ces nouvelles et « troubles » applications open source ne fournissent plus les bénéfices promis de contrôle, personnalisation et réduction du coût.

Or la question n'est pas de « suivre le courant dominant » mais, comme le rappelle Stallman, d'avoir la « liberté comme principe ». Diffuser du logiciel libre concerne la diffusion de logiciel libre pas la libération du logiciel : le programme n'est que le moyen, pas la fin. C'est ce que disait déjà Stallman, il y a dix ans :

*Il y a des problèmes de liberté plus importants. Des problèmes de liberté dont tout le monde a entendu parlé et qui sont bien plus importants que cela : la liberté de parole, la liberté de la presse, la liberté de se réunir.*

Mais pourquoi donc Stallman se préoccupe-t-il autant du logiciel libre ?

*Je ne vois pas comment je pourrais faire quelque chose de plus important dans un autre domaine.*

Stallman continue farouchement sa croisade pour la liberté par le biais du logiciel libre car, comme il le reconnaît humblement, c'est là qu'il peut apporter sa plus grande contribution.

Puise c'est cette absence de compromission qui caractérise sa manière de lutter pour la liberté, il est prêt à faire et dire des choses (NdT : comme d'accuser récemment Miguel de Icaza de trahison) que les gens du monde pragmatique de l'open source trouvent regrettables voire choquantes. Et comme Stallman contrarie ainsi leur souhait de « suivre le courant

dominant », ils en éprouvent souvent un grand ressentiment à son égard. Mais ils oublient que les combattants de la liberté (puisque c'est ainsi que se définit Stallman lui-même ) ont toujours été si concentrés sur leurs objectifs essentiels, que les affaires triviales comme le confort ou les bonnes manières ont tendance à être mises de côté.

En fin de compte, la raison pour laquelle le logiciel libre ne peut se compromettre, est que toute compromission liée à la liberté se fait à nos dépens : il n'y a rien de libre à 50%. Comme nous l'apprend l'histoire, la liberté n'est pas obtenue en « suivant le courant dominant », mais par une infime minorité de monomaniaques têtus, souvent agaçants qui refusent toute compromission tant qu'ils n'ont pas eu ce qu'ils souhaitent. Chose merveilleuse, nous pouvons tous partager les libertés qu'ils ont gagnées, que nous les ayons ou pas aidé, que nous soyons ou pas à la hauteur de leurs exigences de rigueur.

De la même manière, sans leur obstination, leurs efforts constants et leurs éventuelles victoires, nous perdriions toutes ces libertés, car elles sont toutes temporaires et doivent être en permanence reconquises. En particulier, sans la question précise de l'intégrité du logiciel libre , l'open source se diluerait vite d'elle-même dans un courant inconsistant qui ne trouverait plus de sens.

## Notes

[1] Crédit photo : Squacco (Creative Commons By-Sa)

[2] Davos de l'open source et/ou Porto Alegre du logiciel libre ? Telle pourrait d'ailleurs être l'ironique question ! Ou encore : Les RMLL sont au logiciel libre ce que l'Open World Forum est à l'open source !